

Maria Alexandra PANTEA  
(Université de l'Ouest «Vasile  
Goldiș» d'Arad)

## Diversité ethnique et confessionnelle dans la basse vallée du Mureș au XIXe siècle

**Abstract: (Ethnic and confessional diversity in the lower Mureș valley in the 19th century)** The modernization process, which also gained momentum in the rural world in the first half of the 19th century, especially in the villages located in the plain area, is also the result of the ethnic and confessional diversity in the Lower Mureș area. At the beginning of the 19th century, a late colonization took place here and new ethnic and religious communities appeared in the area, such as Slovaks, Germans and Jews. Their training and development strongly marked the modernization process and transformed the area into an ethnic and confessional mosaic, but it also produced major changes in Romanian society, which the newcomers influenced. The 19th century is one of prosperity for the Hungarian communities, which were older and consolidated. This is the case of the community of Pecica, where there was also a real Hungarian elite, from among which personalities such as Ormos Zsigmond or Klebelsberg Kuno emerged. At the same time there was also a demographic decline of the Serbian ethnic element. During the 19th century, Jewish communities appeared in the villages of the area, which played an important role economically, although they were not important from a demographic point of view.

**Keywords:** *Romanians, Hungarians, Slovaks, Serbs, Jews, Germans, the lower Mureș.*

**Résumé:** Le processus de modernisation, qui s'est également accéléré dans le monde rural dans la première moitié du XIXe siècle, en particulier dans les villages situés dans la plaine, est également le résultat de la diversité ethnique et confessionnelle de la région de Lower Mureș. Au début du XIXe siècle, une colonisation tardive a eu lieu ici et de nouvelles communautés ethniques et religieuses sont apparues dans la région, comme les Slovaques, les Allemands et les Juifs. Leur formation et leur développement ont fortement marqué le processus de modernisation et ont transformé la région en une mosaïque ethnique et confessionnelle, mais ils ont également produit des changements majeurs dans la société roumaine, influencés par les nouveaux arrivants. Le XIXe siècle est celui de la prospérité pour les communautés hongroises, plus anciennes et consolidées. C'est le cas de la communauté de Pecica, où il y avait aussi une véritable élite hongroise, parmi laquelle émergeaient des personnalités comme Ormos Zsigmond ou Klebelsberg Kuno. Dans le même temps, il y avait aussi un déclin démographique de l'élément ethnique serbe. Au cours du XIXe siècle, des communautés juives sont apparues dans les villages de la région, qui ont joué un rôle économique important, bien qu'elles n'aient pas été importantes d'un point de vue démographique.

**Mots-clés:** *Roumains, Hongrois, Slovaques, Serbes, Juifs, Allemands, Bas Mureș.*

L'établissement de la domination des Habsbourg à Crisana en 1699 et à Banat en 1718 a entraîné de profonds changements dans ces territoires, ce qui a contribué à la modernisation de la société roumaine. Grâce aux mesures prises par les autorités au

début du XVIIIe siècle, une série d'"éléments étrangers" sont entrés dans le monde rural roumain archaïque, ce qui a modifié le paysage ethnique et religieux de la région.

Suite à l'établissement de la domination des Habsbourg sur ces territoires, la Cour de Vienne a lancé un processus de colonisation. Certains changements ont eu lieu, même s'ils n'ont pas profondément affecté la structure ethnique et confessionnelle, et la majorité de la population de la région était toujours représentée par des Roumains orthodoxes.

Les premières colonisations dans la région avaient pour objectif stratégique de défendre la frontière de l'Empire, fixée en 1699 sur Mureș, suite à la signature de la paix de Karlowitz. C'était une frontière qui avait un rôle militaire important, car elle séparait deux mondes et deux empires. Au sud, le Banat est resté sous la domination ottomane, tandis que l'administration autrichienne a été établie au nord de Mureș, qui a pris les premières mesures pour réorganiser et défendre la région. Dans ce contexte, des gardes-frontières serbes ont été colonisés dans plusieurs villages du nord de Mureș. Ils jouissent de privilèges de la part des autorités de Vienne et les localités où ils s'installent commencent à prospérer. L'apparition de certaines écoles et églises dans la région est liée à leur présence. Mais cette évolution n'a pas duré longtemps, car la situation a radicalement changé après la conquête du Banat par les Autrichiens, lorsque l'existence des régiments frontaliers dans la vallée de Mureș n'était plus justifiée et que les gardes-frontières serbes ont perdu leurs privilèges. Dans les années qui suivirent, la situation des Serbes s'aggrava et, en 1734, ils finirent par être contraints de payer le tribut, mais aussi d'effectuer le service militaire. Dans ce contexte, en 1735, le capitaine Pera Segedinac reçut le soutien des Kurucs réformés et commença un soulèvement qui comprenait des territoires dans les comtés d'Arad et de Cenad et avait un fort caractère anti-catholique (Ciuhandu 2005, 52). Ce soulèvement a été vaincu et ses dirigeants ont fait l'objet d'une enquête et ont été torturés, et Pera a été condamné à mort.

À la suite du soulèvement, le processus de démilitarisation commence. Les organisations militaires ont été supprimées et les anciens gardes-frontières sont devenus des serfs. Dans ce contexte, les gardes-frontières reçurent l'offre de la tsarine Elisabeth de Russie et en 1751-1752 plus de 30 000 soldats et leurs familles se rendirent en Russie (Ciuhandu 2005, 52). D'autres sont restés dans la région et ont vécu avec les Roumains, certains d'entre eux étant même roumanisés, comme dans le cas de ceux de Șetin ou de Semlac. Certains sont restés et ont fondé des communautés serbes, comme celles de Pecica, Turnu et Nădlac.

Les familles Cervencovici, Vesits, Mudrits, Milancovits, Cotoraci ont séjourné à Nădlac. Parmi la famille Cervencovici est née une série de prêtres et d'enseignants qui ont travaillé dans la localité au cours du XIXe siècle et ont contribué à l'illumination des orthodoxes à travers l'école et l'église. À Pecica, les Serbes vivaient avec les Roumains et, dans la seconde moitié du XVIIIe siècle, ils construisirent une nouvelle église dédiée aux Saints Trois Hiérarques. Cette église a été utilisée pendant un siècle par les Roumains et les Serbes (Bunghez, Pantea 2022, 7).

Dans la première moitié du siècle, les autorités colonisent les catholiques, phénomène qui s'intensifie surtout après le soulèvement de Pera. La colonie hongroise la plus importante de la région serait à Pecica. Ici la colonisation s'est faite en deux temps.

Un premier groupe de Hongrois arriva également à Pecica en 1723, où ils organisèrent une communauté indépendante. La colonisation des Hongrois à Pecica a été coordonnée par Lovasz Mihaly, préfet du comté d'Arad (Chevereșan 2007, 139). Les colons jouissaient de privilèges de la part des autorités. Ceux qui pratiquaient l'agriculture étaient exonérés d'impôts pendant 6 ans, et les artisans pendant 15 ans (Bunghez, Pantea 2022, 7). La deuxième vague de colons hongrois est arrivée à Pecica en 1753. Il s'en est suivi une série de malentendus entre les indigènes et les nouveaux colons, ce qui a conduit au fait que, sur la base du décret du 20 janvier 1753, l'impératrice Maria Tereza a séparé la ville ethniquement et confessionnellement en Pecica Hongroise et Pecica Serbe. La Pecica Hongroise s'est développée, car elle jouissait de plus de privilèges, et est devenue bourg. Les Hongrois qui sont arrivés ici, avec le soutien des autorités, ont pris des mesures pour construire une église catholique romaine. La première pierre est posée le 17 juin 1757 et l'église est consacrée le 8 décembre 1758.

Au XIXe siècle, d'autres communautés sont apparues, ce qui a conduit à la transformation de la région en une mosaïque ethnique et religieuse. En analysant ce qui s'est passé, on constate qu'au départ, le processus de colonisation engagé par les autorités de Vienne visait à consolider le catholicisme, considéré comme "le principal pilier de l'unité dans un empire caractérisé par la diversité ethnique et confessionnelle" (Pantea 2021, 125).

À la suite des transformations de l'Empire, la colonisation au XIXe siècle n'est plus une politique de l'État, mais elle peut être réalisée aussi par la grande noblesse. Dans ce contexte, le processus de colonisation perd son aspect confessionnel et acquiert un aspect économique, les colons étant artisans et actifs dans différentes branches économiques. Quoi qu'il en soit, les colonisations ont cherché à détruire l'unité ethnique et territoriale, "pour déchirer successivement et de plus en plus l'unité ethnique et territoriale, presque ininterrompue jusque-là, des Roumains orthodoxes du pays d'Arad" (Ciuhandu 2005, 165). À la suite de ces changements, au début du XIXe siècle, dans les villages du bas Mureș, une "diversité ethnique et confessionnelle est apparue, qui a fait que l'ethnicité ne se confondait plus avec la religion" (Pantea 2021, 125).

En 1803, les Slovaques ont été colonisés à Nădlac. Ils venaient de Totkomlos, Bekescsaba et Szarvas. Les premiers pas vers leur colonisation ont été faits en 1797, lorsqu'un groupe de Slovaques de Totkomlos demanda aux autorités impériales "des terres à exploiter, car, augmentant le nombre de la population, les terres sont devenues insuffisantes dans cette localité" (Pădurean, Pădurean 2003, 47). Sur la base d'un ordre signé par l'empereur de Vienne, la colonisation des Slovaques à Nădlac a été réalisée en 1803. Les nouveaux arrivants ont reçu des terres et un endroit pour construire leurs maisons. Selon les documents, en 1803 "un nombre de 153 familles ont fait ériger des

maisons, celles-ci étant en terre battue" (Pantea 2021, 133). En colonisant les Slovaques évangéliques à Nădlac, on voulait peupler certaines zones peu peuplées après le départ des Serbes vers la Russie.

Dès 1803 commençait l'organisation des Slovaques qui s'efforçaient d'avoir un prêtre et un instituteur. A l'automne 1803, un instituteur arrive ici, et l'année suivante un prêtre évangélique, si bien que "les premières inscriptions au registre des mariages datent en réalité de novembre 1804" (Pădurean, Pădurean 2003, 47). En 1805, l'école et la maison paroissiale sont construites, et le curé fait une première conscription, selon laquelle il y a 504 familles à Nădlac, qui "comprenaient 2 475 âmes" (Pădurean, Pădurean 2003, 48). Au cours du XIXe siècle, d'autres groupes de Slovaques s'installent à Nădlac, certains évangéliques, d'autres catholiques romains ou gréco-catholiques, leur nombre ne cessant d'augmenter et de dépasser celui des Roumains. Un siècle après la colonisation, 7 442 Slovaques vivaient à Nădlac, représentant 54,64 % de la population totale de la localité (Pantea 2021, 134).

Au début du XIXe siècle, des communautés slovaques sont apparues à Pecica, Peregu Mare et Semlac. Certains se sont développés, comme c'est le cas à Peregu Mare, tandis que d'autres se sont assimilés, comme ce fut le cas à Pecica et Semlac. En 1820, un groupe de 20 Slovaques évangéliques de Bekescsaba et Szarvas s'installe à Semlac, suivi par un groupe d'Allemands évangéliques composé de 34 familles. Ensemble, ils ont construit une église évangélique en 1822. En 1824, des documents mentionnent 272 évangéliques à Semlac, et dans les années suivantes leur nombre augmente pour atteindre 510 en 1832 (Pantea 2021, 146). En raison du développement de la communauté, une nouvelle église a été construite en 1845, sur un terrain donné par le comte Hadik Gusztav, qui existe toujours aujourd'hui. Des inscriptions en allemand et en slovaque sont encore visibles dans l'église aujourd'hui. Même si la communauté évangélique s'est développée au XIXe siècle, leur nombre ne cessant de croître, on assiste à une germanisation des Slovaques. La communauté possédait une église, une maison paroissiale, un moulin et soutenait une école confessionnelle avec enseignement de la langue allemande.

Il est intéressant de noter que Semlac avait également une communauté allemande réformée dans la 4e décennie du XIXe siècle. Ce sont des Allemands qui ont vécu pendant un siècle en Hongrie et se sont convertis au calvinisme. Arrivés à Semlac, ils ne sont pas acceptés par la communauté évangélique et doivent construire leur propre école et église. Les mariages entre membres des deux confessions n'étaient pas pratiqués. Ils ont été largement hongroisés au cours du XIXe siècle.

En raison de la consolidation de la position de la noblesse hongroise dans l'empire, au XIXe siècle, de nombreuses communautés hongroises se sont développées dans différentes régions où elles ont été colonisées. C'est la période où d'autres communautés de Hongrois catholiques sont apparues à Semlac, Șeitin et Nădlac et des Hongrois réformés à Peregu Mic. Selon l'historien Somogyi, les Hongrois de Semlac ont commencé à pénétrer au début du XIXe siècle, étant "des intellectuels ou des serviteurs" (Tolan 1999, 71). La colonisation des Hongrois à Semlac a eu lieu dans la

quatrième décennie du XIXe siècle, lorsque, selon Gheorghe Ciuhandu, les Hongrois "ont commencé à pénétrer quelques-uns avant 1835". La colonisation était l'œuvre du comte Hadik Gusztav, qui voulait une main-d'œuvre qualifiée. Le comte hongrois est celui qui mettra également le terrain à leur disposition pour construire une chapelle. Le comte Hadik Gusztav est aussi celui qui a colonisé un groupe d'Italiens à Semlac. Environ 20 à 25 familles ont été amenées à s'occuper de l'élevage des vers à soie (Pantea 2021, 148).

Une communauté hongroise catholique romaine existait également à Turnu. Ses débuts sont liés à la politique de colonisation et de catholicisation du fonctionnaire impérial Marczibanyi Lorinc, qui au milieu du XVIIIe siècle est devenu propriétaire de la région, étant celui qui a colonisé les Hongrois et construit ici un château, une église catholique romaine et un école, modernisant le village, qui à la fin du XVIIIe siècle devient un bourg. Au XIXe siècle, la communauté hongroise se développe, avec le soutien de la famille Marczibanyi. Selon les données du recensement de 1880, le nombre de Hongrois à Turnu était de 1 148. À la fin du XIXe siècle, le château de Turnu est devenu la possession de l'homme politique hongrois Justh Gyula.

Le XIXe siècle est un siècle de prospérité pour la communauté catholique de Pecica. Selon le recensement de 1880, le nombre de Hongrois dans la Pecica Hongroise était de 7 028 et dans la Pecica roumaine de 1 237. En raison du développement de la communauté, en 1886, les travaux de construction de la nouvelle église de Pecica ont commencé, sous le prétexte que que l'ancienne était trop petite. La première pierre a été posée le 1er août 1886. Le coût de construction de la nouvelle église a atteint 66 720 florins et 81 kreuzers. La construction fut achevée en septembre 1887, et elle fut consacrée le 13 novembre 1887 (Bunghez, Pantea 2022, 11). Après l'achèvement de l'église, plusieurs institutions culturelles et éducatives ont été actives autour d'elle dans le but de soutenir la communauté, mais aussi le processus de hongroisation et de catholicisation, parmi lesquelles nous mentionnons une succursale de la Caisse d'épargne Csanad et le Cercle civique indépendant de Pecica.

Si pour les communautés catholiques hongroises, le XIXe siècle a été celui de la prospérité, pour les Serbes, ce fut un siècle de régression. Il y a une diminution de leur nombre, et dans certaines localités les Serbes ont été assimilés par les Roumains. A la fin du XIXe siècle, après la séparation hiérarchique (sur la séparation hiérarchique, voir Hitchins 1995), les communautés serbes commencent à s'organiser autour de l'école et de l'église, mais elles sont assez petites et font face à de nombreuses pénuries. Dans le cas de la communauté serbe de Pecica, après la séparation hiérarchique réalisée en 1874, le nombre de ses membres était de 300 âmes (Pantea 2021, 129). Ils ont réussi à construire une nouvelle église dédiée à Saint Georges le Martyr. Le lieu de culte a été construit en 1874, et dans les années suivantes, leur propre école a également été construite, même si le nombre d'élèves était faible et ne "dépassait pas le chiffre de 20 écoliers" (Chevereșan 2007, 165).

Le nombre de Serbes a régulièrement diminué au cours des décennies qui ont suivi, car ils étaient pour la plupart assimilés par d'autres ethnies avec lesquelles ils

vivaient. En 1905, la communauté serbe de Nădlac comptait 242 âmes, à Pecica il y avait 183 Serbes et à Turnu 397 (Lupulovici 2009, 92).

Dans certaines localités, des communautés juives sont également apparues au cours du XIXe siècle. L'une des communautés les plus anciennes et les plus importantes est apparue à Nădlac, où en 1832 il y avait 40 "Juifs" (Huszarik 2006,75). Au cours du siècle leur nombre augmenta, ce qui conduisit à l'organisation d'une communauté et une synagogue et une "école juive" furent construites. Leur nombre était de 266 en 1880, et en 1886 il y en avait 272 (Pantea 2021, 136). A la fin du siècle, la communauté juive de Nădlac était soudée et l'école de la localité était également fréquentée par les enfants des Juifs des villes voisines, mais aussi par les enfants des Roumains, des Serbes, des Hongrois ou des Slovaques. Ce fait prouve que "les Juifs de Nădlac ne représentaient pas une communauté fermée, intolérante et exclusive" (Pantea 2021, 77). Au recensement de 1910, 254 Juifs apparaissent dans la commune.

Dans la seconde moitié du XIXe siècle, des communautés juives sont également apparues à Pecica et Semlac, où l'on constate une augmentation du nombre de Juifs. En 1870, il y avait une communauté de 50 familles à Pecica Hongroise, qui a construit une synagogue. Un plus grand nombre de Juifs se trouvaient à Semlac, où en 1868 ils étaient 98, ce qui permit d'établir une communauté bien organisée autour d'une synagogue. Des informations intéressantes concernant l'histoire des Juifs de Semlac figurent dans les registres communautaires, selon lesquels en 1876 il y a eu 5 mariages, en 1878 un nombre de 2 mariages et en 1881 un seul mariage. D'après les données des registres, les Juifs de Semlac utilisaient la langue hongroise. Certains des Juifs mariés venaient d'autres communautés, comme celles d'Arad, Nădlac ou Mako (Pantea 2021,136).

L'émergence de ces communautés au cours des XVIIIe-XIXe siècles et leur évolution témoignent de la politique de colonisation et de hongroisation engagée par les autorités de Vienne et poursuivie au XIXe siècle par les grands propriétaires terriens de la région. Dans ces conditions, la basse vallée de Mureș est devenue un espace de diversité ethnique et confessionnelle, une mosaïque ethnique, un espace de l'esprit multiethnique et multiconfessionnel propre à l'Europe centrale. Grâce à ces changements, au XIXe siècle et au début du XXe siècle, les Roumains ont appris à vivre aux côtés des Serbes, des Hongrois, des Allemands, des Slovaques et des Juifs, ce qui conduira à une modernisation de la société roumaine.

## Références bibliographiques

- Bunghez, Sebastian-Draçoș, Pantea, Maria Alexandra. 2022. *Pecica – istorie, oameni și fapte*. Arad: Editura Gutenberg Univers.
- Chevereșan, Constantin (coord.). 2007. *Monografie Pecica*. Arad: Editura Concordia.
- Ciuhandu, Gheorghe. 2005. *Românii din Câmpia Aradului*. Timișoara: Editura Marineasa.
- Hitchins, Keith. 1995. *Ortodoxie și naționalitate: Andrei Șaguna și românii din Transilvania. 1846-1873*. București: Editura Univers Enciclopedic.
- Huszarik, Pavel. *Elevii nădlăcani în lumina documentelor școlare*, dans „Studia Iudaica Aradiensis”, no. II, 2006.

- Lupulovici, Vasa. 2009. *Viața bisericească a sârbilor din Banat între 1865-1918*. Cluj-Napoca: Editura Presa Universitară Clujeană.
- Pădurean, Maria, Pădurean, Corneliu. 2003. *Nupțialitatea populației slovace de confesiune evanghelică de la Nădlac*, dans le volume „Populație și societate”. Cluj-Napoca: Editura Presa Universitară Clujeană.
- Pantea, Maria Alexandra. 2021. *Preoți și învățători români din Protopopiatul Aradului 1812-1918*. Cluj-Napoca: Editura Mega.
- Tolan, Isaia. 1999. *File din istoria Aradului*. București: Editura Semne.